

II

Marie Arthémise Giroux est née le 25 août 1866 du légitime mariage de feu Jean Giroux, cultivateur, de l'Ancienne Lorette, et d'Eléonore Gignac.

Elle avait trois ans à peine quand son père mourut, et elle perdit sa mère environ dix ans après.

Devenue ainsi orpheline, elle fut recueillie par les demoiselles Giroux qui tiennent une pharmacie dans la rue St-Valier, et qu'elle appelle ses tantes, quoiqu'elles soient seulement ses cousines.

Le 16 avril 1883, elle a épousé Jacques Delàge dit Lavigueur, commis-marchand. Les époux n'ont pas d'enfant, et vivent modestement à St-Sauveur, dans un petit appartement propre et confortable, au coin des rues Napoléon et Albert.

La jeune femme est d'une complexion faible, et sa santé a toujours été très délicate. La faiblesse de ses poumons surtout lui a longtemps inspiré beaucoup d'inquiétudes.

Y a-t-il là quelque mal héréditaire?—Peut-être, car sa mère est morte, à l'âge de 33 ans, de phtisie compliquée de maladie de cœur.

Ce qui est certain, c'est qu'à l'âge de trois ans, à la suite d'une fièvre scarlatine, elle toussa beaucoup, et eut quelques hémorrhagies.

A sept ans, les mêmes accidents se renouvelèrent, et depuis lors jusqu'en 1887, elle a souffert tous les ans de rhumes fréquents, accompagnés de légères hémorrhagies.

Son état s'aggrava quelque peu dans l'hiver de 1887 ; vers la fin de mai, elle s'alita, et se mit sous les soins du docteur Jolicœur.

Le jeune et habile médecin crut d'abord qu'il y avait inflammation des poumons, mais, après examen, il lui déclara que c'était une bronchite chronique.

Quelques remèdes et des soins intelligents produisirent un mieux sensible, et lui permirent de se lever et de vaquer à ses occupations. Mais la toux ne cessa pas, sèche d'abord, puis bientôt accompagnée de crachements de sang.

Elle espérait que les chaleurs de l'été la guériraient tout-à-fait, mais cet espoir fut déçu, et le docteur Turcot, appelé auprès d'elle en juillet, déclara, après auscultation, qu'elle avait des tubercules dans les poumons.

Dans les années qui suivirent elle eut, comme tous ceux qui sont atteints de phtisie pulmonaire, des alternatives de mieux, de moins bien, et de pire.